

Histoire

Comment Baudelaire a offert leur liberté aux Dormeuil

Page 13

Dimanche 8 novembre 2015

Comment Baudelaire a offert leur liberté aux Dormeuil

HISTOIRE. Les conclusions d'un chercheur anglais sont étonnantes et pleines de poésie : lors de son séjour à Bourbon, le poète s'est épris d'amour pour "La Belle Dorothée" et l'a aidée à racheter la liberté de sa sœur esclave. L'une d'elles est certainement l'ancêtre d'Arnaud Dormeuil, le comédien qui jouait dans "Baudelaire au paradis" 150 ans plus tard...

Nous sommes en 1997. Le comédien Arnaud Dormeuil joue le personnage de Brutus dans "Baudelaire au paradis", une pièce du théâtre Volland. Son personnage : un entremetteur, qui pourvoit le jeune Baudelaire en femmes et en drogues, pendant son séjour à Bourbon. Le futur poète a alors vingt ans et a été envoyé loin de Paris par son beau-père, le général Aufick, qui ne supportait plus sa vie dissolue. Mais ce qu'Arnaud Dormeuil ne sait pas à



Arnaud Dormeuil dans "Baudelaire au Paradis" en 1997.

l'époque, c'est que son propre destin et celui de sa famille est intimement lié à Baudelaire en personne.

174 ans après les faits - et donc 18 ans après la pièce - un chercheur anglais, Alexander

ter sa petite sœur" encore esclave", écrit Alexander Ockenden.

En 1841, Baudelaire aurait dû raller Calcutta, selon les vœux de son beau-père. Mais il s'arrête d'abord 19 jours à Maurice puis, le 20 septembre, arrive à

Ockenden est arrivé à une conclusion empreinte de poésie. Si elle ne peut être assénée avec certitude, elle procède de rapprochements méticuleux parfaitement plausibles. Il s'est penché sur "Dorothée", personnage majeur de l'œuvre de Baudelaire à qui il a consacré un poème en prose, "La Belle Dorothée" (1) et un autre en vers, "Bien loin d'ici" (2). Il est acquis que "la figure de Dorothée provient du voyage de Baudelaire à La Réunion, qu'elle était une esclave affranchie travaillant comme prostituée afin de rache-

Bourbon. Il y reste un mois à bord du bateau qui mouille au large de Saint-Denis. Puis, ne voulant pas partir en Inde, il attend le départ du bateau suivant, le 4 novembre. Il passe donc 45 jours dans l'île, dont on ne sait pratiquement rien. Mais c'est forcément à cette période que Baudelaire a rencontré "La Belle Dorothée".

TROIS ANS ET DEMI D'ÉCONOMIES

Quel était le nom de famille de cette Dorothée ? En plongeant dans les listes des Archives Départementales de La Réunion, Alexander Ockenden a découvert qu'une seule esclave portant "Dorothée" a obtenu la liberté entre 1815 et l'arrivée de Baudelaire. Elle s'appelle Dormeuil, "affranchie à l'âge de 23 ans le 30 janvier 1838 et donc âgée de 26 ans lors du voyage de Baudelaire". Le chercheur établit ensuite que Dorothée avait deux jeunes sœurs encore esclaves. "L'une d'elles, Marie Dormeuil, correspond sans nul doute à la description "sa petite sœur qui a bien onze ans" citée dans "La Belle Dorothée".

"Dorothée Dormeuil a donc économisé pendant trois ans et demi pour libérer sa sœur. (...) Le 30 septembre 1841, soit dix jours seulement après l'arrivée du poète, Marie Dormeuil fut rachetée par sa sœur ! Il n'est pas aberrant de suggérer que l'impulsif jeune homme de vingt ans contribua financièrement à l'affranchissement, comme l'immortalisa

sent les deux poèmes". Par amour certainement : on sait ensuite que Baudelaire aura une attraction irrésistible pour les femmes de couleur.

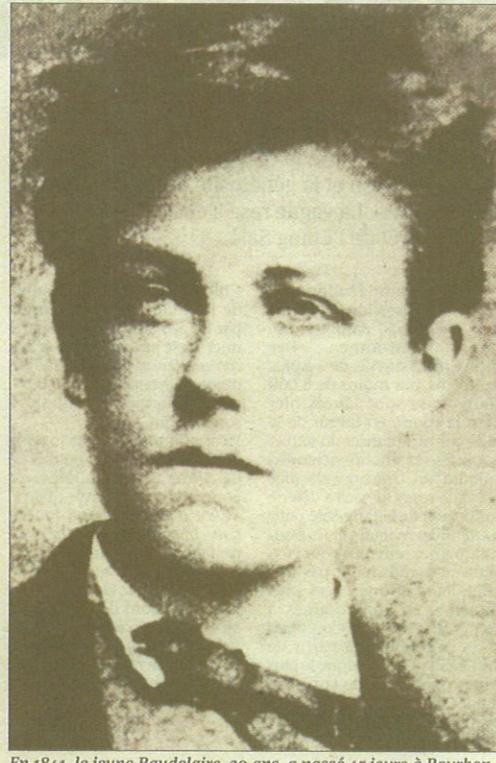
David Chassagne

- (1) Publié en 1862 dans "Le spleen de Paris".
(2) Édité dans une version posthume de 1868 des Fleurs du Mal.

RETROUVEZ SUR CLICANOO
Le texte complet de l'étude d'Alexander Ockenden, traduit par Emmanuel Genvrin.



Dans la pièce d'Emmanuel Genvrin, "La Belle Dorothée" est incarnée par Délia Perrine.



En 1841, le jeune Baudelaire, 20 ans, a passé 45 jours à Bourbon. Les Fleurs du Mal sont largement inspirées de ce séjour.

Esclave d'Edouard Lacaussade

De manière incontestable, Alexander Ockenden a établi que le maître de Dorothée et ses sœurs était Édouard Lacaussade, frère aîné du poète Auguste Lacaussade. Deux personnages aux destins diamétralement opposés : pendant que le poète était abolitionniste, "Édouard faisait fortune à l'aide d'esclaves, se créant un monopole industriel du tabac dans l'île Bourbon des années 1830".

Selon les calculs, Édouard Lacaussade possédait "environ 200 esclaves". Parmi lesquels, donc, les sœurs Dormeuil. La plus jeune, Vitaline, fut affranchie en 1843, avant l'abolition elle aussi. Au passage, Alexander Ockenden met le doigt sur une pratique perfide de l'époque : "Il était fréquent de libérer un esclave et de le faire trimer pendant des années pour qu'il rachète ses propres parents. De cette façon, le maître perpétuait une domination sur ses esclaves affranchis".

"Un peu une revanche"

Emmanuel Genvrin a été contacté par Alexander Ockenden en tant qu'auteur et metteur en scène de la pièce "Baudelaire au Paradis". "Cette pièce tourne autour de l'attachement de Baudelaire à Dorothée. Nous avions organisé à l'époque un colloque autour de Baudelaire à Bourbon où l'opinion générale consistait à dire que Baudelaire était un dandy aristochic, un bourgeois apolitique qui fermait les yeux sur l'esclavage. Ma pièce avait été critiquée, car elle reposait sur le postulat du poète qui s'affranchissait des codes convenus de la bonne société. Quelque part, les conclusions du chercheur justifiaient cette position. C'est un peu une revanche".

"Une grande leçon de vie"

Chantal Ancelly est une demoiselle Dormeuil, la sœur aînée du comédien Arnaud. Et c'est avec surprise et émotion qu'elle a découvert cette histoire incroyable. "On ne savait rien de tout ça. C'est une grande leçon de vie. Quelle que soit la manière, elle a voulu protéger sa famille. C'est un geste d'amour que je trouve merveilleux. Ça me fait penser à Arnaud : dans sa vie d'artiste, il nous toujouors protégeait des médias".

La Belle Dorothée

Voici le poème en prose publié en 1862.

Le soleil accable la ville de sa lumière droite et terrible; le sable est éblouissant et la mer miroite. Le monde stupéfié s'affaisse lâchement et fait la sieste, une sieste qui est une espèce de mort savoureuse où le dormeur, à demi éveillé, goûte les voluptés de son anéantissement.

Cependant Dorothée, forte et fière comme le soleil, s'avance dans la rive déserte, seule vivante à cette heure sous l'immense azur, et faisant sur la lumière une tache éclatante et noire.

Elle s'avance, balançant mollement son torse si mince sur ses hanches si larges. Sa robe de soie collante, d'un ton clair et rose, tranche vivement sur les ténèbres de sa peau et moule exactement sa taille longue, son dos creux et sa gorge pointue.

Son ombrelle rouge, tamisant la lumière, projette sur son visage sombre le fard sanglant de ses reflets.

Le poids de son énorme chevelure presque bleue tire en arrière sa tête délicate et lui donne un air triomphant et paresseux. De

lourdes pendeloques gazouillent secrètement à ses mignonnes oreilles.

De temps en temps la brise de mer soulève par le coin sa jupe flottante et montre sa jambe luisante et superbe; et son pied, pareil aux pieds des déesses de marbre que l'Europe enferme dans ses musées, imprime fidèlement sa forme sur le sable fin. Car Dorothée est si prodigieusement coquette, que le plaisir d'être admirée l'emporte chez elle sur l'orgueil de l'affranchie, et, bien qu'elle soit libre, elle marche sans souliers.

Elle s'avance ainsi, harmonieusement, heureuse de vivre et souriant d'un blanc sourire, comme si elle apercevait au loin dans l'espace un miroir reflétant sa démarche et sa beauté.

À l'heure où les chiens eux-mêmes gémissent de douleur sous le soleil qui les mord, quel puissant motif fait donc aller ainsi la paresseuse Dorothée, belle et froide comme le bronze ?

Pourquoi a-t-elle quitté sa petite case si coquettamment arrangée, dont les fleurs et les nattes font à si peu de frais un parfait boudoir; où elle prend tant de plaisir à se peigner, à fumer, à se faire éventer ou à se regarder

dans le miroir de ses grands éventails de plumes, pendant que la mer, qui bat la plage à cent pas de là, fait à ses rêveries indécises un puissant et monotone accompagnement, et que la marmite de fer, où cuît un ragoût de crabes au riz et au safran, lui envoie, du fond de la cour, ses parfums excitants ?

Peut-être a-t-elle un rendez-vous avec quelque jeune officier qui, sur des plages lointaines, a entendu parler par ses camarades de la célèbre Dorothée. Infailliblement elle la prierai, la simple créature, de lui décrire le bal de l'Opéra, et lui demandera si on peut y aller pieds nus, comme aux danses du dimanche, où les vieilles Cafriennes elles-mêmes deviennent ivres et furieuses de joie; et puis encore si les belles dames de Paris sont toutes belles qu'elles.

Dorothée est admirée et choyée de tous, et elle serait parfaite heureuse si elle n'était obligée d'entasser piastre sur piastre pour racheter sa petite sœur qui a bien onze ans, et qui est déjà mûre, et si belle ! Elle réussira sans doute, la bonne Dorothée; le maître de l'enfant est si avare, trop avare pour comprendre une autre beauté que celle des écus !